

LA SŒUR
DU ROI

ALEXANDRA DE BROCA

LA SŒUR DU ROI

Roman



VOIR DE PRÈS

© Éditions Albin Michel, 2017
© 2017, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-901096-72-6
Dépôt légal : septembre 2017

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

À mes sœurs

« On rencontre sa destinée
Souvent par des chemins qu'on prend
pour l'éviter. »

Jean de La Fontaine, *L'Horoscope*

PROLOGUE

Il lui a juré qu'il serait toujours à ses côtés dans la vie comme dans la mort. Il va devoir tenir parole en ce 20 floréal de l'an II. L'exécution est prévue dans l'après-midi. Depuis qu'on y guillotine, la place de la Liberté ne désemplit pas. Aujourd'hui plus que jamais, il risque d'y avoir une forte affluence, on va décapiter la dernière des Capets : Élisabeth, la sœur du tyran.

Pour honorer sa promesse, il s'est levé tôt après une nouvelle nuit tourmentée. Il veut être un des premiers devant l'échafaud. Il a longuement hésité devant son coffre à vêtements, puis en a sorti un gilet de soie grise agrémenté de violettes brodées. Il l'ajuste prestement en serrant la taille. Il s'est toujours refusé à porter une perruque, source, prétend-il, de maux de tête, et aujourd'hui, dangereux symbole d'une royauté honnie. Il noue un ruban noir autour de ses cheveux blonds et s'observe dans le miroir.

La glace lui renvoie l'image d'un homme grand et mince, le visage éclairé par des yeux gris obliques et perçants. Élisabeth lui avait confié le décrire à son amie Angélique comme « l'homme qui était beau ». Beau peut-être, mais saura-t-il être courageux ?

Une femme l'attend au pied de l'escalier. Mais Dassy n'est guère attentif. Pourtant, elle est ravissante. Sa jupe à rayures sur un corset mauve met en valeur sa gorge généreuse, ses épaules rondes et sa taille fine. Amélie, en le voyant descendre ainsi vêtu, lui attrape le bras.

— Mon ami, ne me dis pas que tu as l'intention de t'y rendre ?

François se dégage sans lui répondre. S'il est depuis deux ans son époux, il est depuis treize ans l'amour clandestin de la princesse Élisabeth de France, sœur de Louis XVI. Ce soir, lorsqu'il rentrera chez lui, il sera veuf.

La jeune femme fait quelques pas pour le retenir, puis se réfugie dans leur chambre. Elle s'effondre en larmes sur leur lit.

En marchant en direction des Tuileries, sous une chaleur lourde et moite, François Dassy songe à ce qui l'attend. Lui, si réservé de nature, va devoir faire preuve d'audace et de détermination pour gagner le premier rang devant le dispositif du docteur Guillotin. Dire qu'il a fait partie des savants qui ont réfléchi à la conception de cet instrument censé adoucir la mort du condamné ! Comme tant d'autres, il a applaudi à la création d'une machine rapide, efficace, capable de remplacer un bourreau hésitant ou défaillant. Après avoir participé à tant de réunions pour discuter de la nécessité d'abolir la torture, il va se trouver dans quelques minutes face à cet instrument, dont la redoutable lame biseautée devra trancher le cou de celle qu'il aime.

Bientôt apparaîtra devant lui le gigantesque ouvrage en bois, protégé par une rangée de gardes civils. Le bleu éclatant de leur uniforme tranche avec la peinture rouge de l'échafaud. Le bourreau Sanson est déjà en place. Il attend, son corps massif immobile, l'arrivée de la première

charrette. Depuis que l'Assemblée constituante et Louis XVI ont décidé, pour des raisons humanitaires, que tout condamné à mort aurait « la tête tranchée sans tortures ni supplices en public », Sanson exerce son métier sereinement. Il suffit d'une pression et la lame descend. Selon les termes de son inventeur : « La tête vole, le sang jaillit, l'homme n'est plus. » Il peut alors l'attraper par les cheveux et la présenter aux curieux avant de la jeter dans le panier prévu à cet effet. Dassy repère trois hommes derrière l'échafaud. Deux d'entre eux porteront le corps dans le cercueil de bois, et le dernier vérifiera le procédé avant de nettoyer la lame. Ils seront éclaboussés de sang et tenteront de ne pas glisser sur le sol gluant.

Dassy s'approche. Avec sa belle apparence et son costume soigné, les passants le prennent pour un conventionnel en mal de sensations fortes et le laissent s'approcher de l'estrade. Mais arrivé devant celles que les journaux appellent

« les lécheuses de guillotine », son stratagème ne fonctionne plus.

— Hé citoyen ! te voilà vêtu comme un galant ! Tu te serais pas trompé de charrette ? s'esclaffe la première tandis que les autres le sifflent.

— Plus de cent exécutions sur cette place depuis le début de l'année. Et tu viens pour la plus belle ! lui annonce fièrement une des femmes.

Attendre et subir leurs bavardages. Elles veulent toutes voir la sœur payer pour le mal que son frère et sa belle-sœur ont fait au peuple. Certaines se vantent d'avoir assisté à la mort de Marie-Antoinette, tandis que d'autres, assises sur des pliants de toile, annoncent détenir la loterie gagnante : les trois Capets. La plupart viennent de quartiers éloignés et n'ont pas hésité à traverser la ville pour voir la guillotine fonctionner. Lorsque ses voisines insistent pour connaître les raisons de sa présence, Dassy prend un air mystérieux puis promet de l'évoquer après.

— Je veux d’abord qu’elle meure, ajoute-t-il pour gagner leur confiance.

Incapable de parler davantage, horrifié par ce qu’elle va affronter, il tente de s’éloigner. En vain. Seule sa mort la protégera de la fureur des hommes. Qu’elle quitte rapidement ce monde pour retrouver son Dieu et son frère tant aimé, se répète-t-il. Alors, lui, l’athée convaincu, se met pour la première fois de son existence à prier, à supplier Dieu d’accueillir à ses côtés la meilleure des femmes. Mais ne connaissant pas les mots et dérangé par l’ambiance festive et bruyante, il renonce.

Pour garder sa place au premier rang des enragés, il lui faut écouter toutes leurs calomnies. Tout subir pour que ses yeux rencontrent ceux d’Élisabeth et lui insufflent le courage nécessaire pour aller vers l’échafaud. S’il ne bouge pas, elle le verra. Et lui, entendra le couperet tomber...

Soudain le silence se fait. On n’entend plus que le crissement des roues et le martèlement des sabots des chevaux. Sous un ciel d’un bleu royal,

les trois charrettes des condamnés apparaissent. Dassy compte une vingtaine d'hommes et de femmes. Tous portent des chemises d'un blanc douteux, ont la tête nue et les cheveux taillés sous la nuque.

— On dit que la Capet passera en dernier !

— Le citoyen Fouquier-Tinville veut qu'elle assiste au châtement de ses complices.

— C'est bien fait pour elle, la garce !

Les insultes fusent. Dassy peine à maîtriser sa rage. Sa respiration s'accélère, il suffoque sous le soleil. Quel crime a-t-elle commis, si ce n'est de naître sœur de roi ?

— Fallait pas s'enfuir, ma belle, quand on est une espionne à la solde des Prussiens ! hurle sa voisine en cherchant son approbation.

Pour ne pas flancher, il convoque le souvenir d'un épisode atroce de sa jeunesse. C'était à Strasbourg. Il avait une quinzaine d'années et assistait son père médecin. Une fabrique de poudre avait explosé et tous les officiers de santé de la ville s'étaient précipités. Il avait fallu

amputer, recoudre ou nettoyer des visages. Dassy, malgré son jeune âge, avait tenu toute la journée sans faillir. S'il est parvenu ce jour-là à maîtriser les tremblements de son corps, il va, au pied de l'échafaud, rester maître de lui. Il va supporter l'effroyable, il se l'est promis. Élisabeth le croit courageux et solide, il doit le lui prouver aujourd'hui. Courage, mon amour, murmure-t-il dans le silence de son cœur. Courage, je suis là, à vos côtés. Ne regardez que moi, accrochez mon regard et ne le lâchez pas. Il va vous accompagner jusqu'à votre Dieu. Dassy se trompe, elle n'a besoin de personne pour monter au Ciel. Son courage est inné depuis le jour de sa naissance.

La carriole s'est arrêtée à quelques pas. Hormis deux silhouettes assises sur le banc du fait de leur grand âge, tous ses compagnons sont debout et entourent Élisabeth de leur illusoire protection. Dassy n'a pu voir quelques minutes plus tôt le foulard de son aimée glisser sur ses